

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Mars 2019 : N°288

La bouche ouverte



"Etre loin de ses parents, ne plus voir sa famille, c'est un peu triste..."
Nadège, compagne à la communauté de Laval (Villiers-Charlemagne).

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Mars 2019 : N°288

Edito

Bonjour !

Ce numéro du BâO est comme d'habitude militant, varié, et illustre bien la vie de notre mouvement sur le terrain. Merci à nos rédacteurs qui nous font partager cette richesse, chaque jour renouvelée.

Je voudrais vous parler du grand débat, auquel j'ai eu l'occasion de participer localement sur Mauléon, et dont, par ailleurs, j'ai vu quelques passages à la télévision.

A Mauléon, malgré l'orientation un peu tendancieuse de certaines questions, il a permis de vrais échanges, plutôt bien gérés par un animateur compétent.

Par contre j'ai été scandalisé par la séquence télévisée où le chef de l'état répondait de façon péremptoire sur la question de l'immigration ; tentant de justifier les trop nombreuses obligations de quitter le territoire français (OQTF) par le respect des valeurs et le respect des règles !!!

Or depuis des années, les règles concernant l'immigration sont toujours plus restrictives et en contradiction de plus en plus flagrante avec les réglementations nationales et internationales, fondées, elles, sur les valeurs universelles !!!

Toutes les associations de défense des migrants, ainsi que Jacques Toubon, le défenseur des droits, n'ont cessé de dénoncer ce durcissement des règles qui mettent l'état français en porte à faux avec les valeurs universelles qu'il est censé respecter.

Il ne reste parfois pour respecter notre tradition et nos obligations d'accueil que le recours gracieux auprès du Préfet, mais là aussi selon les directives qu'il reçoit et le courage du préfet à les braver nous sommes parfois dans l'arbitraire, nous avons connu des préfets courageux et respectueux des droits universels, mais ce n'est pas toujours le cas hélas !!!

Les leçons que nous donne le président sur le respect des valeurs et des règles résistent mal à la réalité du terrain!!!

Heureusement à Emmaüs, "on lâche rien"...

Bernard

Le pince oreilles

Sommaire

Num 288 - 16 pages

- 2 : Edito...
- 3/4 : Interview de Nadège, compagne à Villiers-Charlemagne + Le cri du Pasteur Niemoller.
- 5 : Emmaüs/ATD : même combat !
- 6 : Paroles de Femmes 24/01 Prahecq
- 7 : Thouars dans la presse (Nasser).
- 8/9 : Saumur dynamise ses ventes.
- 10/11 : Retour sur la RNCC...
- 12/13 : Lutter contre les préjugés sur les migrants (merci la Cimade).
- 14/15 : Parole à Alain des Peupins : 10 jours au Bénin.
- 16 : Les "pics d'or" de la Fondation Abbé Pierre.

Directeur de Publication : Bernard ARRÛ
Rédacteurs : Michèle PLAY
Jean Claude DUVERGER
et Georges SOURIAU
Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"
EMMAÛS PEUPINS 79240 LE PIN

Nadège, compagne à la communauté Emmaüs de Laval (Villiers-Charlemagne).

Je suis accueillie par Laurence, Secrétaire de l'Association avec qui j'avais rendez-vous. Sans plus attendre, elle part chercher la compagne que je vais interviewer.

BàO : Comment t'appelles-tu ?

Nadège : Nadège

KORE.

BàO : Et tu viens de quel pays ?

Nadège : De la Côte d'Ivoire.

BàO : Comment tu as abouti ici ?

Nadège : Je suis arrivée à Paris, pour aider ma grande sœur qui avait fait 2 AVC, pied gauche, main gauche... Du coup toute seule en France, elle pouvait pas vraiment faire grand-chose, elle m'a demandé de venir. Quand je suis arrivée à Paris j'étais avec elle, ma sœur n'était pas encore logée, elle vivait dans un foyer ou je n'avais pas trop le droit d'être là, donc je me suis tournée vers Emmaüs.

BàO : Comment tu as connu Emmaüs ?

Nadège : J'ai connu Emmaüs par un compatriote, c'est comme ça que je suis venue à Emmaüs.

BàO : Tu as quel âge ?

Nadège : 31 ans cette année.

BàO : Tu fais toute jeune !

Nadège : C'est la beauté africaine !!!

BàO : Tu es arrivée depuis combien de temps en France ?

Nadège : Bientôt 2 ans.

BàO : Et qu'est-ce que tu fais



sais dans ton pays ?

Nadège : Dans mon pays, vu que j'ai un BTS en Assistante de Direction, je travaillais avec une structure qu'on appelle ONI (Office National de l'Identification). On s'occupait de faire des pièces d'identité. Je travaillais dans une localité de l'Ouest de mon pays, le contrat était en CDD, et après on devait le prolonger et je n'ai pas pu puisque je suis arrivée là.

BàO : Comment va ta sœur maintenant ?

Nadège : Elle suit des séances de kiné, le pied bouge un peu.

BàO : Et ici tu t'occupes des jouets ?

Nadège : Des jouets, mais quand je suis arrivée ici je m'occupais des vêtements, après les vêtements j'ai tourné un peu, j'ai été à la cour, au bric à brac.

BàO : Est-ce que tu envisages de rester longtemps ici ?

Nadège : L'avenir nous le dira, je sais pas...

BàO : Tu as combien de frères et sœurs ?

Nadège : J'ai 2 frères et 3 sœurs.

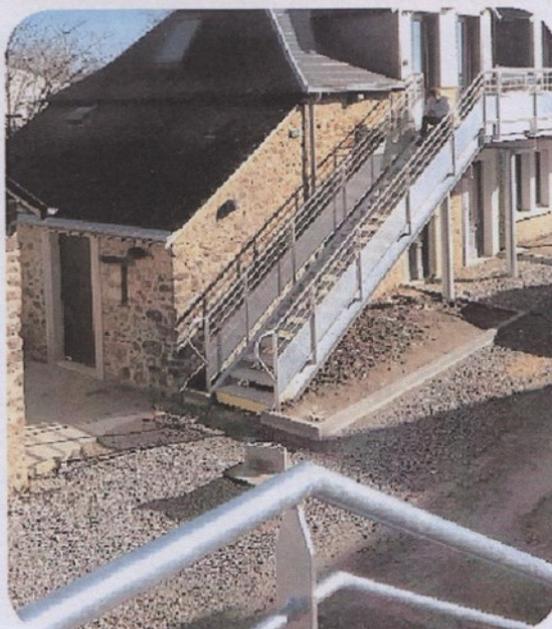
BàO : Ici tu as une chambre ?

Nadège : Oui, je suis logée dans le nouveau bâtiment, un grand studio, je suis bien chauffée.

BàO : Du coup tu n'a pas ou plus envie de repartir ?

Nadège : Oui on peut dire ça !

Les super locaux, tout en pierres apparentes, où sont logés depuis quelques jours plusieurs compagnes et compagnons.



BàO : *Mais quand même tu as des projets ?*

Nadège : Evidemment, je veux retourner dans mon pays, c'est envisagé, être loin de ses parents, ne plus voir sa famille, c'est un peu triste.

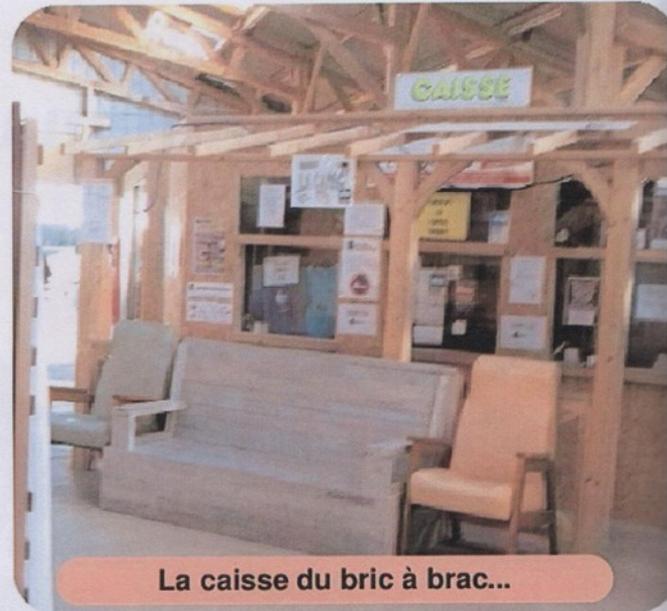
On essaie de se contenter de ce qu'on a jusqu'à ce qu'une autre éventualité se présente à nous...

BàO : *Tu cherches autre chose ?*

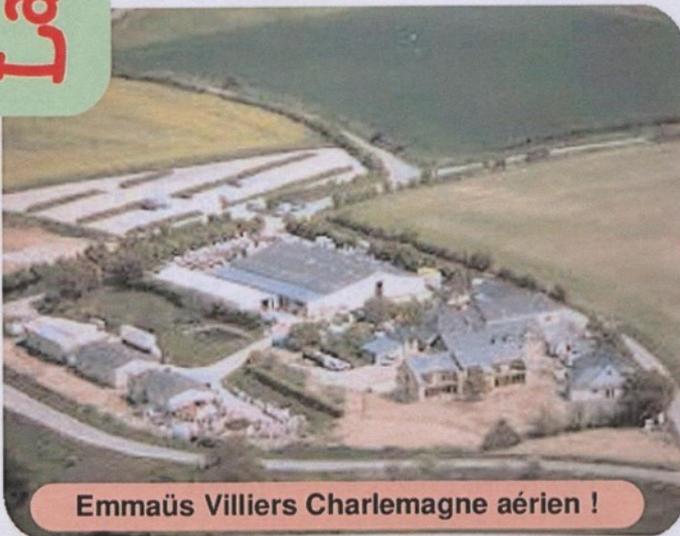
Nadège : Pour l'instant non, pas plus, je ne suis pas en situation régulière, je suis un peu coincée ici...

BàO : *Merci Nadège, j'ai passé un très bon moment avec toi, je te souhaite une bonne continuation.*

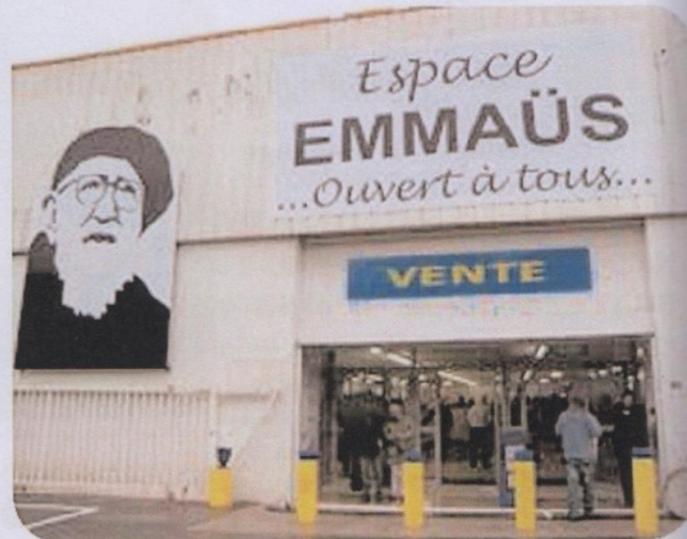
Interview réalisée par Michèle Play.



La caisse du bric à brac...



Emmaüs Villiers Charlemagne aérien !



Un "cri" toujours d'actualité !

"Quand ils sont venus chercher..." est une citation du pasteur Martin Niemöller sur la lâcheté des intellectuels allemands au moment de l'accession des nazis au pouvoir et des purges qui ont alors visé leurs ennemis, un groupe après l'autre... Pasteur et théologien, Martin Niemöller était Président des Eglises réformées de Hesse-Wassau. Partisan de l'arrivée d'Hitler puis résistant... !!! Déporté à Dachau de 1938 à 1945 ! Il est mort en 1984, âgé de 92 ans.

**"Quand ils sont venus chercher les communistes,
Je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste...
Quand ils sont venus chercher les syndicalistes,
Je n'ai rien dit, je n'étais pas syndicaliste...
Quand ils sont venus chercher les juifs,
Je n'ai rien dit, je n'étais pas juif...
Quand ils sont venus chercher les catholiques,
Je n'ai rien dit, j'étais protestant...
...Puis ils sont venus me chercher,
Et il ne restait plus personne pour dire quelque chose !"**

Emmaüs/ATD : même combat !

"Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré." (J.Wresinski fondateur d'ATD)

Unis dans le même "engagement", c'est volontiers que le BàO relaie les appels actuels faits par ATD Quart Monde, pour "les 10% les plus pauvres de notre société" !

Vous trouvez ci-dessous l'Éditorial du dernier "Journal d'ATD Quart Monde" de Mars 2019... et des extraits d'un appel d'ATD au Président de la République.

Appel au Président...

En réponse aux mobilisations des gilets jaunes, le Président a annoncé une série de mesures... Aucune mention n'a été faite des plus pauvres : pas de revalorisation du RSA, rien pour les chômeurs... ATD Quart Monde regrette et condamne cet oubli de celles et ceux pour qui "l'état d'urgence économique et social" dure depuis de longues années.

S'il est légitime de chercher à soutenir les personnes aux revenus modestes - salariés au Smic, retraités aux faibles revenus... ATD Quart Monde craint que nombre des mesures annoncées... ne se traduisent inévitablement par un recul des services publics et une baisse des prestations sociales, qui impacteront d'abord les plus démunis.

Aussi... il serait inacceptable que les mesures annoncées soient financées au détriment de la lutte contre la grande pauvreté et par des baisses de dépenses sociales à destination des plus pauvres, alors même que le Président de la République a affiché, en septembre dernier, l'ambition de vouloir éradiquer la grande pauvreté en une génération...

Cela nécessite d'une part d'évaluer l'impact de toute mesure sur les 20% les plus pauvres... Cela passe également par l'élaboration et l'évaluation de toutes les politiques publiques en partant des plus pauvres, et avec leur participation pleine et entière. Si ATD Quart Monde salue la volonté du gouvernement de lancer un grand débat national, le Mouvement regrette que les modalités de cette consultation comme les mesures annoncées ne répondent ni à l'une ni à l'autre de ces conditions.

ATD Quart Monde s'inquiète de la tentation d'opposer les Français et les étrangers, les "bons pauvres" qui travailleraient et les "mauvais pauvres" qui seraient au mieux des assistés et au pire des profiteurs. C'est un vrai risque pour notre cohésion nationale. Elle exacerbe la haine, plutôt que de contribuer à l'apaisement dont notre pays a aujourd'hui tant besoin pour reconstruire le pacte démocratique...



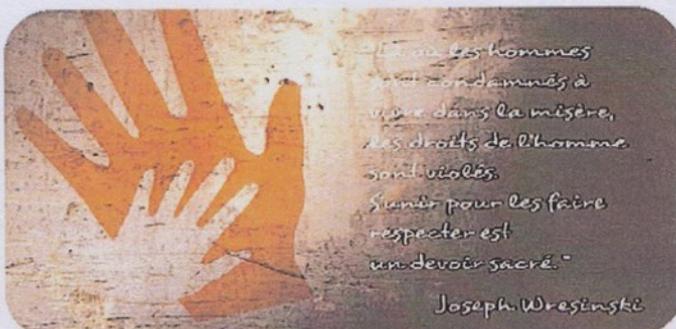
Il y a urgence !

Des militants Quart Monde ayant l'expérience de la pauvreté sont allés sur les ronds-points, convaincus que c'était aussi leur lutte. Certains ont pu faire entendre leur point de vue. D'autres ont été déçus. *"J'ai participé aux 'gilets jaunes' car le pouvoir d'achat ça me concerne aussi, explique cette militante de Rhône-Alpes, mais je ne me suis pas sentie accueillie ni écoutée. Entendre que nous, on a encore moins qu'eux, ça ne les intéresse pas. Mais moi, à ATD, j'ai appris à prendre la parole, pas à suivre. Moi, je respecte l'autre, c'est une question de dignité."*

Le Président de la République déclare vouloir éradiquer la pauvreté, mais les mesures pour améliorer le pouvoir d'achat ne concernent que certaines catégories de la population. Elles ne répondent en rien à l'urgence de vivre dignement des 10 % les plus pauvres de notre société.

Verra-t-on un jour des responsables penser et agir pour une société véritablement juste, avec des politiques qui ne soient pas clivantes selon les publics mais conçues pour permettre l'accès de tous aux droits de tous ? C'est dans cette optique que des Universités Populaires Quart Monde, rassemblant des militants et des citoyens engagés à leurs côtés, sont à pied d'oeuvre pour faire entendre leurs voix et contribuer au Grand débat national. Considérer l'intelligence des plus pauvres, leur permettre de participer à l'élaboration des politiques publiques à partir de ce qu'ils disent de leur lutte quotidienne, doit demeurer un impératif national pour un monde plus juste. La mobilisation de tous est plus que nécessaire, **il y a urgence !**

Isabelle Bouyer (ATD Quart Monde)



Des cadeaux ? "C'est plus important de ne pas..."

La bouche ouverte

Paroles de Femmes !

C'était le 24 janvier 2019 à Prahecq (Niort).

Et cette fois, nous avons battu des records d'assistance !

46 compagnes de 11 communautés se sont retrouvées en ce début d'année 2019.

Rendez-vous compte ! Une cinquantaine de femmes heureuses de se retrouver... Mais l'organisation devient difficile, l'animation... le temps de parole du matin - y compris les besoins de traduction -... le nombre de repas pour la communauté accueillante - surtout quand tout le monde n'est pas inscrit -... les activités de l'après-midi...

Bref ! Les rencontres "Paroles de Femmes" sont victimes de leur succès ! On ne va pas s'en plaindre ! Nous faisons confiance aux animatrices pour trouver la bonne manière d'y faire face, en lien avec notre équipe régionale...

Le temps de parole :

Par communauté, les compagnes ont partagé comment se sont vécues les fêtes de Noël et Jour de l'An. Ce fut souvent l'occasion de réunir le "trépied" dans la bonne humeur. Tout cela a contribué à passer agréablement ces fêtes.

- Partage de plats en fonction du pays d'origine ainsi que des danses ...

- Sorties au restaurant, spectacle de magie, loto organisé par les responsables, voyage à Paris...

- Cadeaux reçus et ressentis comme une belle marque d'attention.

Des bonnes nouvelles :

Des naissances, des promesses de naissances, des obtentions de papiers, la joie de Eran ayant passé Noël avec sa petite-fille venue d'Allemagne...

Des voyages solidaires à Grande Synthe (Calais) organisés par les communautés de Thouars, Saintes, Angoulême...

A Angers : une belle fête pour le 1er anniversaire de l'ouverture du nouveau magasin... projet d'ouverture du nouveau magasin de Cognac... projet de construction d'habitat à Rochefort.

Des communautés qui s'organisent pour que les compagnes puissent sortir faire les courses, du shopping.

Quelques difficultés :

L'accueil régulier de nouvelles familles pose quelquefois le problème de l'habitat.

Les communautés plus "pauvres" n'ont pas pu être aussi généreuses pour les cadeaux mais "C'est plus important de ne pas laisser des gens dehors" dit une compagne.

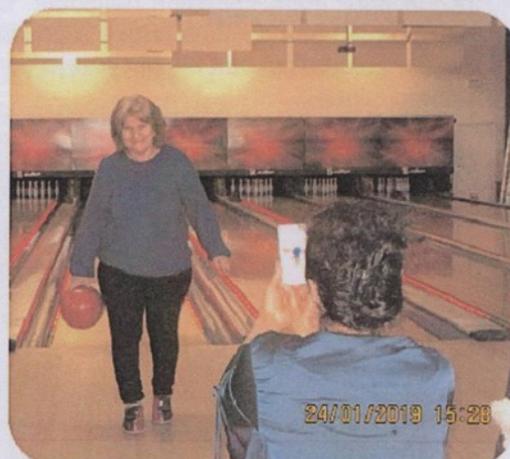
Un déjeuner "hasardeux" !

Après tous ces échanges, nous sommes allées déjeuner. (Quelques communautés ayant oublié de s'inscrire, cela a posé quelques problèmes d'intendance).

Bowling... départ... et à bientôt !

Et puis direction le bowling : activité attendue et toujours appréciée. Cela nous a permis de passer un bon après-midi dans la bonne humeur.

Chacune est repartie avec cette question : Quand et où la prochaine fois ? Eh bien, ce sera le 25 avril à Bourgenay (près des Sables d'Olonne).



...laisser des gens dehors !" Une compagne...

Thouars : la presse en parle...

Un article de la Nouvelle République du 10/01/2019

NASSER, une deuxième vie grâce à Emmaüs !

Une belle "reconnaissance" de notre présence "Emmaüs" en région...
Nous reproduisons ci-dessous l'intégralité de l'article paru dans la presse locale.

Nasser, Togolais, compagnon d'Emmaüs à Thouars...

Nasser Tchagnirou, 46 ans, compte parmi les compagnons d'Emmaüs, principalement affecté au tri des bibelots. Sa venue à Thouars découle de déconvenues rencontrées dans son pays.

La braderie d'hiver d'Emmaüs est rendue possible par l'action des compagnons, aux vies souvent brisées. Comme le Togolais Nasser Tchagnirou.

Pour quelles raisons avez-vous fui le Togo ?

"J'y étais menacé du fait de ma participation à plusieurs manifestations pour un changement de président. J'ai même subi des sévices corporels, dont je garde des séquelles. Je perds la vue à mon œil gauche depuis que j'ai été molesté."

Par quel moyen avez-vous quitté le pays ?

"J'ai simplement pris l'avion. Avec mes ressources et le soutien de personnes qui m'ont aidées à partir, j'ai pu obtenir un visa d'affaires. J'ai atterri à Paris, puis j'ai pris le train pour Nantes, avant d'arriver à Niort. Tout ça s'est passé en novembre 2016."

"Je vis au jour le jour..."

Qu'avez-vous fait à Niort ?

"J'étais hébergé au 115, et je passais mes journées comme bénévole pour le Secours populaire. J'ai été un peu trimballé, dormant également à Secondigny, Saint-Maixent, Moncoutant..."

Comment vous êtes-vous retrouvé compagnon Emmaüs à Thouars ?

"C'est le 115 qui m'y a envoyé, en mars 2017. Aujourd'hui, j'y suis très bien. Je suis notamment affecté au tri des bibelots, mais je passe aussi à la caisse. Je tiens à remercier toute l'équipe qui a vraiment été super depuis le début."

L'accueil a-t-il toujours été chaleureux ?

"Honnêtement, je ne me suis jamais senti rejeté en France. Tout le monde est gentil avec moi, y compris au club de foot de Vrines, qui m'a très bien accueilli."

On imagine que l'exil est un déchirement. Qu'est-ce

qui vous manque le plus ?

"Ma mère. C'est une vieille femme de plus de 80 ans. Elle est malade, et je ne l'ai pas revue depuis plus de deux ans. Le climat, aussi, est difficile. A cette période de l'année, il fait 35 °C au Togo."

Avez-vous des projets ?

"C'est difficile d'en avoir. J'ai fait une demande d'asile, elle m'a été refusée sous prétexte que comme j'ai pu prendre l'avion pour fuir, c'est que je n'étais pas en grand danger. Aujourd'hui, je vis au jour le jour car sans papier, les patrons n'embauchent pas. J'attends de voir ce que l'avenir me réserve."



Pour recevoir ce journal :

De Bouches à Oreilles vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmaüs Peupins
79140 LE PIN

A Saumur, le Comité d'Amis Emmaüs dynamise ses ventes !

Mercredi 30 janvier 2019, Emmaüs Saumur a ouvert son coeur et les portes de son nouveau site à Saint Lambert des Levées.

Laissons **Elio (Directeur)** nous en parler : "Cette journée de mercredi a été un véritable succès, plus de 210 personnes ont souhaité découvrir les actions du mouvement Emmaüs. Cette fête s'est clôturée par un vin d'honneur en présence de **Astrid Lelièvre**, représentant la ville de Saumur, suivi du tirage au sort de la tombola. Les tickets de tombola ont permis d'attirer 26 personnes qui souhaitent s'intéresser à l'activité de bénévoles..."

Ci-dessous des extraits du Courrier de l'Ouest local (article de N.Thellier).

Un "happening"...

La cinquantaine de bénévoles et salariés était sur le pont d'une journée "portes ouvertes" active agrémentée de visites du site, et d'explication détaillée de leur action.

Il a même été fait appel aux talents de **Zabou, une jeune artiste Saumuroise** installée à Londres, pour donner du "happening" à l'évènement. En deux jours, elle a fait jaillir un abbé Pierre géant au bout des jets de ses aérosols... L'hommage pictural s'imposait d'autant que l'année 2019 est celle des 70 ans de l'association et des 12 ans du décès de son fondateur. "Cette manifestation a pour but avant tout de créer une rencontre, un évènement simple, festif, culturel et convivial", souligne **Bernard Jarrige, président...**

Mettre en avant nos valeurs...

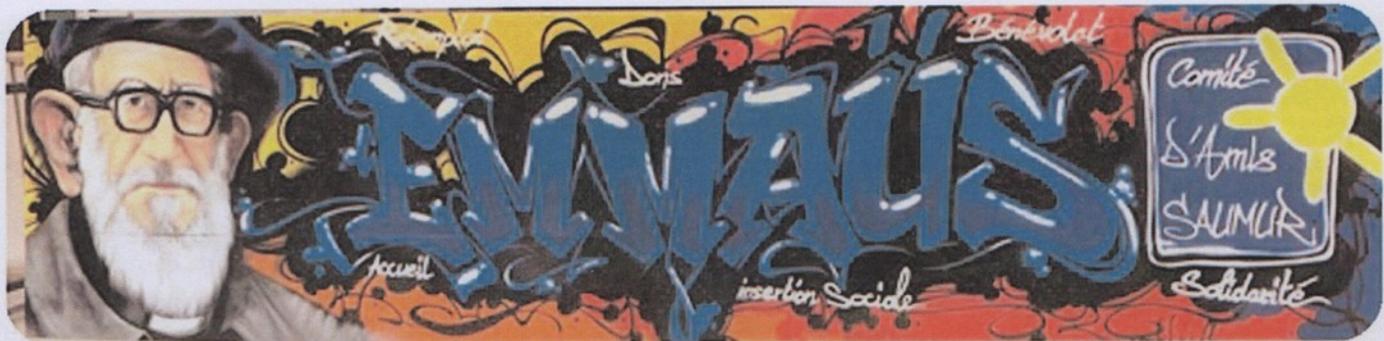
"On veut mettre en avant nos valeurs dont la principale représente notre ADN : la solidarité. La solidarité, c'est le contraire de l'individualisme. C'est adopter en permanence une attitude ouverte à



autrui, une attitude fraternelle" insiste encore le président. L'idée n'était pas seulement de "promouvoir et défendre la solidarité dans ce monde parfois individualiste et brutal." Cette journée a caressé "l'espoir de donner un nouvel élan solidaire pour aider les familles exclues de la société."

En coulisses, le président livre aussi des inquiétudes à satisfaire des engagements pris lors des demandes de subventions ou dans ses propres plans de développements. "On s'est engagés à augmenter de 10% les dons matériel et financier en





2019. Nous sommes cependant confrontés à un plan de charges supérieures par rapport à celles de l'ancien site..." explique le président.

La fréquentation qui était bien répartie n'a pas permis de récupérer l'intégralité de la clientèle enregistrée rue Balzac. "Il y a cette frontière qu'est la Loire et on a perdu une partie de la clientèle du sud sans gagner complètement celle du nord et le budget 2018 affiche une baisse de 4% sur les ventes."

17 salariés en contrat aidé...

La vente de l'ancien site du quartier Nantilly, signée la semaine dernière, a certes apporté une peu de trésorerie rassurante mais il convient de redynamiser le magasin. D'autant que les 17 salariés en contrat aidé le sont de moins en moins. Le soutien qui était de 80% du Smic, n'est plus actuellement qu'à hauteur de 40% grâce à un moratoire accordé par les services de l'Etat.

"En 2020, l'aide sera supprimée" rappelle Bernard Jarrige. Le dirigeant de l'association mise désormais sur l'obtention du label "Territoire Zéro Chômeur", auquel postule le Saumurois. Encore faut-il qu'il soit accordé. Emmaüs travaille d'arrache-pied avec les

élus locaux pour constituer l'entreprise à but d'emploi (EBE) qui en sera la clef de voûte.

Pour l'heure, Emmaüs Saumur a créé un poste à plein temps en CDI de coordonnateur d'activité. Il a pour mission d'accélérer la rotation des objets mis en vente. Les réserves ne demandent qu'à se vider alors que le magasin n'est pas toujours garni à la hauteur de ses capacités...



Zabou en plein boulot...

Le graff a donné des ailes à Zabou la Saumuroise...

L'abbé Pierre géant de quatre mètres sur cinq qui trône désormais sur la façade arrière des bâtiments d'Emmaüs Saumur est l'oeuvre de Zabou. Cette jeune femme qui ne veut même pas dire son âge entend rester anonyme derrière son pseudonyme et son masque de graffeuse.

Native de Saumur, elle est partie s'installer à Londres à l'âge de 18 ans pour y suivre des études artistiques. Elle n'est pas restée longtemps graphiste, le milieu du street-art ayant apprécié son travail. Elle tourne partout dans le monde et vit désormais des portraits géants qu'elle peint à l'aérosol.

"J'ai commencé le graff il y a six ou sept ans et j'en vis depuis deux ans. Je me suis spécialisée dans les portraits dont le visage est en tons gris reliaussés par un entourage coloré. Ici à Saumur, c'était une commande pour spécifiquement réaliser un portrait de l'abbé Pierre mais la plupart du temps, on me laisse carte blanche", explique l'artiste...



Retour sur la Rencontre Nationale des Compagnes et Compagnons 2018 !

Infos sur 2 avancées législatives favorables aux compagnons... et infos sur 4 ateliers thématiques...

Après le compte-rendu global du dernier BâO, ces deux pages veulent rendre compte du travail "de fond" réalisé et en cours permettant aux compagnes et compagnons d'acquérir une véritable autonomie... autonomie leur permettant de vrais choix pour leur avenir, hors communauté ou... dans la communauté. (Photos : j'ai reconnu des visages... pas tous...)

2 articles de loi :

1 - Article 60 de la loi asile immigration.

A partir du 1er mars 2019, les compagnes et compagnons présents depuis au moins 3 ans en communauté pourront déposer un dossier de demande de carte de séjour à la préfecture.

Emmaüs France a été impliqué dans la rédaction du décret d'application, qui précise la manière dont sera appliquée la loi. Il est prévu qu'une circulaire soit adressée aux préfets afin de limiter une trop grande diversité de pratiques.

La branche communautaire enverra début 2019 à toutes les communautés des informations précises et outils (documents-type, textes de référence...). Emmaüs France et l'équipe de la branche communautaire participeront à différents temps de rencontres et d'animation du réseau afin de communiquer sur cet article de loi et d'échanger avec les communautés sur sa mise en oeuvre concrète (rencontres nationales, rencontres régionales, assises, assemblées de région, collèges des compagnes et compagnons...).

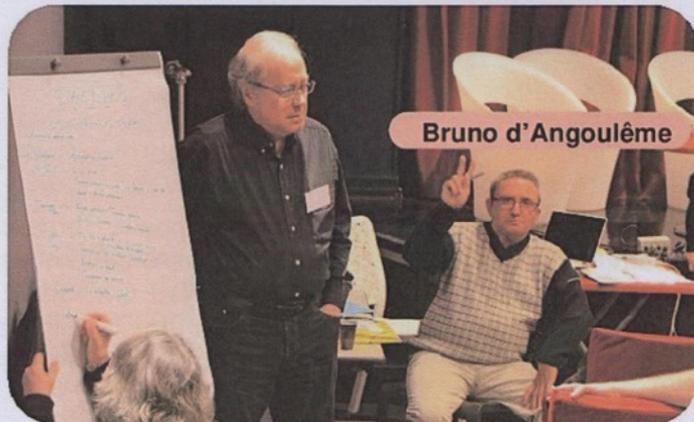
2 - L'article 5 de la loi pour la liberté de choisir son avenir professionnel.

La Validation des Acquis de l'Expérience (VAE) est théoriquement ouverte à toute personne mais en réalité il était compliqué pour les compagnes et compagnons d'y accéder puisque leur statut en tant que "travailleur solidaire" et leurs activités à la communauté n'étaient pas reconnus. Dans le formulaire du dossier de recevabilité, ils n'entraient dans aucune case prévue. L'accès à la VAE pour les compagnes et compagnons est dorénavant inscrit dans la loi.

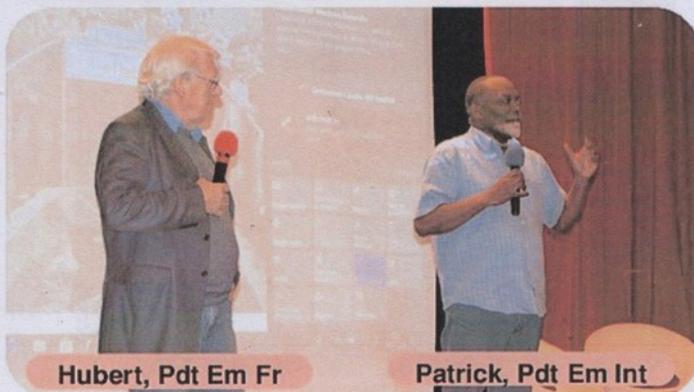
Emmaüs France doit maintenant travailler avec les services de l'Etat pour permettre un accès réel à ce dispositif : ajout du statut "travailleur solidaire" dans le formulaire de demande, information auprès des structures qui proposent des certifications accessibles par la VAE, etc.



Alain et Françoise de Mauléon



Bruno d'Angoulême



Hubert, Pdt Em Fr

Patrick, Pdt Em Int

4 ateliers thématiques :

1 - L'éco-responsabilité.

Cet atelier a permis aux compagnes et compagnons de penser et débattre sur l'écologie et la protection de l'environnement dans une communauté. On leur a proposé de dessiner ensemble la communauté éco-responsable idéale :

- Une place pour le compost
- Des panneaux solaires
- Un jardin potager biologique
- Des lampes led, le tri sélectif...

Ils ont pu également apprendre à composter avec Isabelle, Maitre composteur de l'association réseau compost citoyen.

2 - L'accès à la formation et à l'emploi.

Cet atelier a permis de recueillir les attentes :

- L'offre de formation doit être adaptée et accessible en tenant compte des envies et des besoins.
- Avoir une offre locale sur le territoire.
- L'offre de formation doit être populaire et diffusée.
- Lever les freins dans le parcours d'accompagnement (accès à l'emploi et à la sortie de la communauté mais aussi accompagner ceux qui veulent rester dans la communauté)

3 - La communication interne et le trépied.

Les compagnes et compagnons ont débattu sur la place qu'occupe chaque acteur du trépied (compagnons - amis - responsables) au sein d'une communauté. Ils ont pu également distinguer ce qu'était un bon d'un mauvais responsable. Selon les participants de l'atelier, la distinction est tout d'abord faite par la connaissance de son rôle et celui de chaque acteur de la communauté.

De plus, la communication doit être basée sur le respect, au sein du trépied.

4 - Les 70 ans dans ma communauté.

Le mouvement Emmaüs regorge de personnes talentueuses, avec des compétences et des expériences diverses. Seulement un grand nombre de donateurs, clients, voisins, habitants... ne le sait pas. Le plus important est de le faire savoir et de montrer qu'Emmaüs permet de faire. En s'ouvrant vers l'extérieur, chacun pourra raconter, expliquer et faire connaître.

L'année 2019 n'est pas une année comme les autres et c'est l'occasion de faire porter la voix du mouvement et des compagnons.



Lutter contre les préjugés sur les migrants (merci La Cimade) !

Petit lexique pour commencer :

Migrant

Personne qui quitte son pays d'origine pour venir s'installer durablement dans un pays dont elle n'a pas la nationalité.

Si le terme "immigré" favorise le point de vue du pays d'accueil et le terme "émigré" celui du pays d'origine, "migrant" prend en compte l'ensemble du processus migratoire.

Les personnes migrantes quittent leur pays pour des raisons qui peuvent être économiques, familiales, politiques, climatiques, etc...

Demandeur d'asile

Personne qui a fui son pays parce qu'elle y a subi des persécutions ou craint d'en subir et qui demande une protection.

En France, sa demande d'asile est examinée par l'Office français de protection des réfugiés et des apatrides (OFPRA) et, en dernier recours, la Cour nationale du droit d'asile (CNDA).

À l'issue de l'instruction de son dossier, le demandeur d'asile est soit reconnu réfugié, soit débouté de sa demande et devient un sans-papiers.

Exilé

Personne contrainte de vivre hors de sa patrie pour survivre ou fuir des persécutions.

Réfugié

Personne à qui est accordée une protection, en raison des risques de persécution qu'elle encourt dans son pays d'origine à cause de son appartenance à un groupe ethnique ou social, de sa religion, de sa nationalité ou de ses opinions politiques.



PRÈS DE 9 PERSONNES RÉFUGIÉES SUR 10 SONT ACCUEILLIES DANS DES PAYS PAUVRES OU EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT. VRAI OU FAUX ???

VRAI ! Les personnes qui fuient leur pays cherchent le plus souvent asile dans un pays voisin : les Syriens en Turquie et au Liban, les Afghans au Pakistan et en Iran etc...

Quelques chiffres :

En 2015, l'Union Européenne a reçu 1,2 millions de nouvel-

les demandes d'asile. Un "chiffre record", le double de l'année précédente.

ÇA FAIT PEUR ?

En fait, cela représente seulement 0,2 % des 508 millions d'habitants de l'Union Européenne. Ils demandent protection, et un tiers d'entre eux sont des enfants...

En France, toujours en 2015, 80 075 demandes d'asile ont été enregistrées. Seulement 31,3 % des personnes ont obtenu une protection en tant que réfugié.

Alors qu'en 1979, en plein choc pétrolier, la France a accueilli 120 000 réfugiés "boat people" vietnamiens et cambodgiens...



LES CAMPS SONT DEVENUS UN INSTRUMENT PRIVILÉGIÉ DE "GESTION" des populations migrantes en Europe. Dans les centres et locaux de rétention administrative, sont enfermées des personnes auxquelles l'administration reproche uniquement l'absence de titre de séjour et qu'elle veut expulser.

IL Y A 43 CENTRES ET LOCAUX PERMANENTS DE RÉTENTION EN FRANCE. EN 2015, 48 000 PERSONNES y ont ainsi été enfermées, dans des conditions de type carcéral allant parfois jusqu'au confinement en cellules...

Halte aux idées reçues !

1 - Une personne étrangère en situation irrégulière peut bénéficier d'une seule aide sociale : l'Aide Médicale de l'État (AME), une couverture maladie limitée, sous condition de faibles ressources. **LES SANS-PAPIERS SONT EXCLUS DE L'ACCÈS À TOUTES LES AUTRES PRESTATIONS SOCIALES...** même quand ils ont un travail et un employeur, et quand ils payent les mêmes cotisations et impôts que les autres.

2 - Une personne étrangère en situation régulière n'a pas accès pour autant à toutes les prestations sociales. En effet, **BEAUCOUP D'AIDES SONT SOUMISES À UNE DURÉE MINIMUM DE RÉSIDENCE EN FRANCE** (5 ans pour le RSA, 10 ans pour le minimum vieillesse...).

3 - Quand les personnes étrangères ont droit à des prestations sociales et que leur situation le justifie, elles sont nombreuses, à l'image des personnes de nationalité française, à ne pas en faire la demande pour différentes raisons (volonté de ne pas dépendre de l'aide publique, complexité des démarches, manque d'information...). **EN FRANCE, ON ESTIME QUE 50 % DES PERSONNES FRANÇAISES OU ÉTRANGÈRES QUI ONT DROIT AU RSA N'EN FONT PAS LA DEMANDE.**

EN FRANCE, IL Y A UN NOMBRE FIXE D'EMPLOIS À SE PARTAGER. VRAI OU FAUX ???

FAUX ! Dans une économie tertiaire, plus il y a de gens, plus il y a de services et plus cela crée de l'activité. Les personnes migrantes participent à l'économie. Elles consomment et créent donc une demande supplémentaire, elles paient des impôts et des cotisations sociales, elles contribuent à produire des biens et services.

LES PERSONNES MIGRANTES RENCONTRENT PLUS D'OBSTACLES SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL QUE LES FRANÇAIS DE NAISSANCE. VRAI OU FAUX ???

VRAI ! Problème de reconnaissance des diplômes, difficultés linguistiques, discriminations... Les obstacles sont nombreux, sans oublier que 5,3 millions d'emplois sont purement et simplement fermés aux personnes étrangères hors Union Européenne, soit un emploi sur cinq (métiers de la fonction publique, mais aussi architecte, buraliste ou encore vétérinaire).

CE SONT LES PERSONNES LES PLUS PAUVRES QUI MIGRENT. VRAI OU FAUX ???

FAUX ! Migrer a un coût : il faut financer le voyage, les papiers, parfois les passeurs... La "misère du monde" n'a pas les moyens de migrer.



On l'oublie souvent !

ASTÉRIX LE GAULOIS est l'œuvre d'un fils d'immigrés polonais (le scénariste René Goscinny) et d'un fils d'immigrés italiens (le dessinateur Albert Uderzo). Le Baron Haussmann, Marie Curie, Apollinaire, la comtesse de Ségur, Émile Zola, Lazare Ponticelli (le dernier Poilu, mort en 2008), Joseph Kessel, Yves Montand, Charles Aznavour, Isabelle Adjani, Serge Gainsbourg, Coluche, Zinedine Zidane... Tous immigrés ou fils/filles d'immigrés en France.



Parole à Alain ! 10 jours au Bénin...

Avec une cinquantaine d'Emmaüssiens du monde entier, **Alain compagnon**, et **Régis ami**, tous les deux de la communauté des Peupins-Mauléon, ont participé à cette grande rencontre organisée par Emmaüs International. C'est **Patrick Atohoun**, Président d'Emmaüs International, qui les recevait "chez lui", à Emmaüs Pahou, dans la capitale du Bénin, Cotonou... Avec grand plaisir, Bào donne la parole à Alain pour commenter son voyage "sur le vif" ... Un prochain article donnera la parole à Régis...

Bào : Alain, pourquoi ce voyage au Bénin ?

Alain : Ce que je voulais c'est découvrir ce que font les autres groupes dans les autres pays... les actions des groupes... Pourquoi on donne de l'argent à Emmaüs International ? Savoir comment est utilisé cet argent, les bénéfiques que les autres groupes en tirent ! On nous en a parlé lors d'une réunion communautaire, et j'ai sauté sur l'occasion ! 10 jours au Bénin, du 28 janvier au 7 février.

On a été accueillis à la communauté de Pahou, à Cotonou, par Patrick Atohoun, président d'Emmaüs International !

Bào : Comment avez-vous préparé le voyage ?

Alain : Avec Régis on est allé à Paris où 4 personnes d'Emmaüs International - Noémie, Hélène, Clarisse et Filippo - nous ont expliqué le déroulement du chantier... suite aux décisions prises à l'AG mondiale de Jésolo en Italie...

Plusieurs nationalités ont participé : Pérou, Colombie, Brésil, Argentine, Inde, Angleterre, France, Burkina, Bénin, Angola...

Bào : Quelles activités avez-vous réalisées ?

Alain : Des visites... et le vidage d'un container venu de la communauté de Rédéne en France. Vidage et vente du contenu pendant 2 jours.

Visite du Lac Nokoué... Les travaux ont duré 10 ans. On a pu observer le fonctionnement, le système mis en place, les problèmes, les incidents, la rentabilité... C'est une Association des Usagers des Eaux du Lac qui gère le tout et dans chaque endroit il y a des fontainiers... des chargés d'exploitation...

Bào : Ca fonctionne bien ?

Alain : Ca fonctionne plus ou moins... Des endroits, oui, d'autres moins. A cause des problèmes de maintenance, il y a des fuites, des pertes. Les gens doivent payer une cotisation et certains ne payent pas. C'est le côté eau potable. Il y a aussi le côté assainissement avec des latrines et une station d'épuration. Il y a un bateau qui fait le tour des latrines pour vider régulièrement... Cela suppose un gros travail d'éducation des gens, avec des vidéos... C'est surtout les femmes qui font ce travail d'éducation, qui vont dans les écoles, les villages...



Bào : Combien de groupes Emmaüs sont concernés ?

Alain : Il y a 3 groupes Emmaüs au Bénin, Pahou, Tohoué et l'AFA (Association des Femmes Amies). L'AFA accueille des enfants orphelins victimes d'un gros trafic. Le Bénin en serait la plaque tournante. Des enfants sont plus ou moins achetés à leurs parents en leur promettant une bonne éducation... et en fait ils sont réduits en esclavage pour des familles plus aisées du Bénin... et il y a aussi du trafic d'organes ! L'AFA recueille ces enfants en danger, les scolarise, leur donne un métier. On a assisté à la remise d'un diplôme pour 7 jeunes ! C'était très sympa. Et à chacun ils donnaient un outil de travail, par exemple une machine à coudre pour les filles qui ont appris le métier de couturière...

Bào : Avec quels moyens ils font tout ça ?

Alain : Très peu de moyens justement... Ils n'ont aucun financement de l'Etat... Et il n'y a pas d'activités de recyclage comme chez nous ! Au Bénin, tout ce qui est utilisable est réutilisé à l'infini !

Ils ont développé des systèmes intelligents, comme le micro-crédit ou la "tontine"... J'en avais entendu parler

Remise des diplômes...



en Asie... Là c'est l'AFA qui a développé la tontine. Sur un marché de Cotonou, chaque personne qui veut souscrire un engagement. Chaque jour, la personne donne tant... Ca commence à 100 ou 200 francs CFA, ce qui est très peu (200 francs CFA = 30 centimes d'euro). Et au bout d'un mois, l'association redonne la somme avancée, et sur le marché ça leur permet d'acheter plus de choses qu'ils revendent ensuite dans leur environnement... Ca favorise leurs activités...

Pour le micro crédit, il faut un agrément, et donc il y a une petite enquête, et pas pour la tontine, où la personne cotise pour elle-même.

Il y a aussi une formation de boulangers, grâce à un four que Emmaüs Saumur leur a fourni. Il y a eu quelques problèmes techniques au départ et maintenant ça fonctionne. Ils peuvent sortir 3000 baguettes par jour ! Ils pourraient faire plus... Le pain est vendu à des demi-grossistes qui revendent... Ils appellent ça des "activités génératrices de revenus". Pour élargir l'offre, ils ont besoin de formateurs qui forment des apprentis boulangers. Le problème c'est que les formateurs, il faut les payer ! D'où l'importance des containers !

BàO : On y revient... Comment ça s'est passé ?

Alain : Le container venait de la communauté de Rédéné. On l'a donc vidé pour faire la grande vente de 2 jours, le samedi et le dimanche. On a participé à la vente...

BàO : Le contenu correspondait aux besoins ?

Alain : Rédéné a l'habitude de travailler avec eux donc ça correspondait ! On a quand même trouvé des combinaisons de ski dans des sacs ! Il y avait des meubles... des tonnes de linge... de la literie... de la vaisselle... des bibelots... Ils ont quasiment tout vendu ! C'est avec ça qu'ils gagnent de l'argent, pour faire tourner leur communauté, aussi aider les autres groupes.

Pahou développe aussi des activités de maraichage et d'élevage. Des bovins et des lapins...

BàO : On parle de communauté, mais pas comme chez nous ?

Alain : Non. Les personnes habitent chez elles et viennent travailler à la communauté. Sur les avantages qu'ils ont, je n'ai pas posé la question...

BàO : Sans doute des avantages en nature... Parlons de l'ambiance de ces 10 jours ?

Alain : Cela s'est très bien passé. Les accompagnateurs d'Emmaüs International traduisaient quand il y avait besoin... anglais... espagnol... français... et Filippo parlait portugais, pour le compagnon qui venait d'Angola. Il y a eu des moments festifs, dont un grande fête la veille du départ. Il y a eu aussi des soirées jeux, sketches,

toujours sympathiques.

C'était plus du travail, ou plutôt de l'observation, mais on a assisté à l'AG pour le renouvellement du Bureau de l'Association du Lac. On a vu comment ça se passe en Afrique quand il y a des élections. Fallait voir les palabres ! Ils discutent... ils discutent... ils discutent... et à un moment tout s'arrête, tout le monde sort, et là les candidats qui souhaitent se présenter commencent à négocier avec d'autres : si je vote pour toi pour tel poste, tu votes pour moi pour tel poste... Il fallait tout un Bureau, trésorier etc... et les chargés d'exploitation locaux. On a assisté à l'élection. On sent des influences...

BàO : On s'attendait aux résultats ou il y a eu des surprises ?

Alain : Oui, une grosse surprise ! On a eu le rapport d'activité de l'association. Il y a donc 9 "sous-associations" qui gèrent l'assainissement et l'eau potable et des résultats... 5 groupes sont tirés au sort... Et le président qui a été élu était du groupe qui avait le plus mauvais résultat en terme de rapport d'activité ! En même temps, comme ils parlaient africain, on ne saisissait pas toutes les subtilités...

Une autre surprise : on a rencontré le roi du Dahomey ! C'est l'ancien nom du Bénin. Il est venu une soirée à la communauté, il a raconté son parcours, comment il est devenu roi ! En fait là bas, il n'y a pas de filiation, ce n'est pas le fils du roi qui devient roi. Il y a beaucoup de familles dont les enfants sont susceptibles de devenir roi. C'est très mystique... Ils interrogent le Fa... c'est un peu l'avenir... comme le marc de café ! C'était captivant ! Un excellent conteur... solennel... on s'est mis debout... on ne lui parle pas directement... Quel est son rôle exact, on n'a pas posé la question...

BàO : Et le Bénin au plan religieux ?

Alain : Beaucoup d'animistes... des catholiques... des musulmans - on entendait l'appel à la prière -... et surtout des évangélistes. Partout dans la ville... ça parle de Dieu tout le temps ! Mais tout le monde vit en bonne entente !

On voit beaucoup la misère. La pauvreté ! Les gens subsistent par une petite activité de vente qui rapporte pas grand chose. Des vendeurs d'essence "à la bouteille" à chaque coin de rue... Des belles voitures dans le quartier de l'ambassade et des voitures pourries ailleurs... Des mobylettes... un pays très pollué... des sacs en plastique qu'on jette ou qu'on brûle au milieu de la rue.

BàO : Un dernier mot pour finir cette interview ?

Alain : Les soucis de santé ! Un climat très dur... la nuit aussi chaude que la journée... Tout le monde a été plus ou moins malade...



Les "Pics d'Or" de la Fondation Abbé Pierre ! La Fondation "distingue" les dispositifs anti-SDF

C'est une dénonciation des politiques urbaines consistant à éloigner ou à rendre invisibles les sans-abri dans les centres-villes sans chercher à apporter de réponse au problème de l'exclusion !

Un scandale traité sur le mode humoristique !!!

13 février 2019 ! Les Pics d'or 2018, prix récompensant le pire du mobilier urbain anti-SDF, ont été dévoilés par la Fondation Abbé Pierre.

"Il faut reconnaître qu'il y a beaucoup d'innovations en la matière", a ironisé **Christophe Robert**, le délégué général de la Fondation. "On constate une augmentation des dispositifs anti-SDF dans les centres-villes..." analyse-t-il.

Membre du jury des Pics d'or, la sociologue **Marie Loison-Leruste** ajoute que "ce mobilier urbain est a priori inoffensif, on le voit tous les jours et beaucoup de gens ne se questionnent pas sur le fait que sous leurs formes design, ils cachent en réalité une nouvelle forme de criminalisation et de répression à l'égard des personnes qui sont dans la rue". Or, "ce n'est pas en chassant les sans-domiciles et en essayant de les rendre invisibles qu'on règlera le problème", assure **Christophe Robert**. A l'occasion de la cérémonie de remise des prix, la Fondation Abbé Pierre a présenté une "Déclaration des droits des personnes sans-abri". "Ce n'est pas parce qu'on est sans domicile qu'on n'a pas de droits".

Le prix du dispositif "le plus agressif" - voir photo - a été décerné à une agence bancaire du 2e arrondissement de Paris. Il y a les grilles, les picots, les rochers, les poteaux, les bancs et sièges inconfortables, les grillages, les douches... En matière de mobilier anti-SDF, l'imagination ne trouve aucune limite. Une série d'aménagements installés à Biarritz, Paris, Toulouse, ou des arrêtés municipaux pris à Besançon ou Eskilstuna, en Suède, se sont vus remettre les premiers "Pics d'or" de la Fondation Abbé-Pierre.

"Aujourd'hui, on vit dans un monde où chaque problème a sa solution : un pauvre dort dans la rue ? Bam ! On met des piques anti-SDF", plaisantait l'humoriste **Guillaume Meurice**, lors de son intervention, pour ce qu'il a appelé la "nuit des Césars, version SDF" !!!

"Il ne faut pas faire la guerre aux pauvres, mais à la pauvreté !"

Christophe Robert, citant l'abbé Pierre.



Pic d'Or "le plus agressif" !!!

